

CARNETS DE REPETITION - FRAGMENTS
Notes prises par Eugène Durif
Décembre 1996 - mars 1997

(...) DECEMBRE 1996

Ne pouvoir s'abandonner à la nuit, au sommeil. Ne pouvoir s'abandonner à l'autre.

Ce qu'écrit quelque part Maldiney (à propos je crois de la schizophrénie et de la psychose maniaco-dépressive): un "présent sans temps" ou un "temps sans présent." (et il écrit aussi, à propos de la psychose: "transcendance enlisée").

La tentative, le travail. Ils ne sont pas dans le non-dit, l'incommunicabilité ou autres. Ils tentent de parler, leurs paroles sont prises dans le froid, la glace, elles sont cependant toujours tendus (dans la tension vers) l'autre. Il y a cette notion de "travail" (au sens où l'on parle du "travail du négatif" ou du "travail du deuil", d'un deuil qui ne pourrait se faire totalement) (La parole la plus tendue vers l'autre dans le monologue, ce qui ne peut que tenter de se dire dans le dialogue et qui s'exprime dans le monologue).

Il n'y aurait plus d'histoire de famille, de roman familial possible. Ni père, ni mère. Comme dans une histoire enfantine où il n'y a jamais eu ni père, ni mère. (Un conte de fées où Tycho jouerait le rôle de l'ogre ?)

La difficulté du monologue, de la parole et de l'engagement du comédien dans le monologue: la tentation d'être pris dans la petite berceuse intime du monologue, de la parole intime. De sa petite musique à soi.

Dans le rapport des corps, par exemple entre Jim et Alice: qu'est-ce qu'il reste de la proximité? La distance est telle que ce ne serait plus possible? Collés à la table comme des papillons à la lumière.

Le retour, (Ils reviennent et ce retour fait revenir quelque chose)

Faire la lumière sur quelque chose.

Le secret. L'inceste (quelque chose s'est passé).

Une scène primitive où ce ne serait pas les parents, mais eux-mêmes, quelque chose entre eux trois. Quelque chose se raconte de cette scène primitive, quelque chose se raconte à travers des versions différentes (qui a vu qui? Une histoire à trois?) Les enfants. "On les appelle les enfants". La différence avec les mômes (un mot d'adulte). Les traces. (Effacer sans cesse des traces, comme l'obsessionnel se livrant à un impossible ménage, en en même temps renvoie sans cesse à des traces que l'on ne peut effacer, comme des mains tâchées de sang ou autres indices d'une tragédie ou d'un roman policier)

Le jardin (jardin secret). Entre deux temps, la réplique de Tycho. "Beaucoup de ronces, mais il vaut le coup d'oeil ce jardin". (ambiguïté sexuelle, et lieu abandonné depuis longtemps, lieu également du jeu des enfants/ La tente en plein jour/) Un double mouvement: mettre en lumière/disimuler. En résonance, la poussée de la glycine, les murs qui se fissurent, éclatent doucement et les coins dans les arbres.

Le non verbal (l'infra verbal). Avant les mots, entre les mots.

Les mouvements du corps. Arrêts. Silences. Apparitions, regards de Sarah et Alice tout au début de la séquence 2.

Les morceaux du corps (une main séparée, posée sur le mur). Les mots fragmentés: lorsque le mot se scinde, s'effondre, masse phonique privée de sens, n'est plus que son. (Ou du moins, l'on entend le fait que parler ne va pas de soi, qu'il n'y a pas transparence, identité sereine du signifié et du signifiant).

Tycho pourrait jouer de l'harmonica...

Je ne me souviens plus de l'expression consacrée: est-ce inventaire avant liquidation ou après liquidation?

S'assurer sans cesse, vérifier, qu'il y a un récepteur et que cet émetteur qui est en train de parler, celui par qui passe le langage, c'est bien moi, c'est bien moi qui parle.

Et que ce qu'il y a entre l'émetteur et le récepteur n'est pas un trou ou un mur.

N'est pas non un trou ou un mur

(Et quelle métaphore de quel espace pourrions nous utiliser pour parler de cet entre, entre deux?)

Car pour qui cela va-t-il pleinement de soi de parler, de commencer à parler? Pour qui? Quand au

message, peut-il être unique et univoque, peut-on être sûr que lorsque l'on dit quelque chose à quelqu'un, c'est bien cela qu'on lui dit et en même temps une infinité d'autres choses?

(...) *Les musiques auxquelles je pense:*

Robert Wyatt: "Rock Bottom"

Bob Dylan: "Sad eyed lady of the Lowlands"

David Bowie: "Rock'n'roll suicide"

Eugène Durif
janvier 1997